

L'Objet de ce Comité est d'adjudger la dernière des cinq petites médailles, à l'un des trois auteurs admis pour y concourir. pour juger avec connoissance de Cause, L'Académie m'a chargée de lui rendre un compte exact de la valeur respective des productions sur lesquelles elle doit prononcer.

Des trois concurrents, deux sont chirurgiens Regniroles, et le 3.^e est notre confrère, académicien de la Classe des lettres.

D'après ces titres, la première discussion doit embrasser les observations des deux externes; parce que l'un des deux doit nécessairement être exclu de la concurrence: on s'équilibrera ensuite, avec moins de difficulté le mérite des observations préférées, avec celles que notre confrère a fournies.

M. Maille, m.^e en chirurgie, à Aix en provençe, a communiqué neuf observations, et M. Campardon, chirurgien à Masseube en Gascogne, n'en a eues que de cinq. M. Maille l'emporte donc par le nombre, sur M. Campardon.

Cet avantage disparaît ^{voit} bientôt si les observations de M. Maille ne méritoient pas toutes d'être écrites. M. Chapillon qui les a

Examinées, et qui en a fait son Rapport à
L'Académie, n'a rien trouvé d'intéressant ou
d'Extraordinaire dans les 1.^{re} 7.^{re} 8.^{re} et 9.^{re} par
ce premier Jugement, M. Maille ne représente
plus que pour 5. Observations; et s'il y avoit
encore à revenir sur les motifs qui les ont fait
admettre par le commissaire nommé, Ses prétentions
deviendroient moindres. il faut mettre le comité dans
le cas d'en juger d'après un exposé Sommaire.

La première observation pourroit devenir bien
intéressante, si l'on recevoit de l'auteur des éclaircis-
sements satisfaisans sur plusieurs points qui en
exigent. il est question d'une fracture de l'humérus
à sa partie Supérieure. une pointe d'os pénétrait le
muscle Deltoïde; il fallut avoir recours à des incisions
pour la réduction des pièces fracturées; il survint
inflammation et suppuration considérable, avec
résorption de pus. il seroit important de savoir,
si les incisions qui avoient suffi pour favoriser la
réduction, ont été aussi favorables au libre
écoulement du pus; l'auteur proposa l'amputation,
et ne la fit point, parce que les consultants ne
jugèrent pas que la malade, fort affoiblie, put
soutenir cette opération sans beaucoup de risques.
L'usage des cordons, et la jeunesse et le sexe, qui
ne sont point du pouvoir de la Chirurgie, laisserent
la malade en danger jusqu'au cinquantième jour:
alors le pus devint plus louable, diminua de
quantité; le cours de ventre et la fièvre cessèrent,
la malade âgée de 19. ans reprit ses forces et

du courage. La réunion n'étoit pas faite; une
portion d'os engagée sous les chairs paroissoit
noirâtre; M. maille jugea que l'exfoliation étoit
inévitale. pour la hâter il fit une incision par
la quelle il decouvrit que le périoste détaché de
l'os étoit gonflé, comme cartilagineux, et couvert de
bourgeons charnus. il s'exfolia une portion de tout
le cylindre de l'os de plus de deux pouces de longueur
et le bras ne s'est pas raccourci d'un demy pouce. après
l'exfoliation, la malade obtint sans grand delay une
parfaite guérison. il y auroit certainement de bonnes
vues à tirer de ce fait si toutes les circonstances capables
de le fournir avoient été exposées: l'auteur ne voit que les
ressources de la nature, et il a lui-même prononcé le
jugement que M. Chapillon a adopté qui est que le fait
n'est pas bien extraordinaire, mais M. maille ajoute qu'on
ne peut trop en rassembler de pareils. Je pense qu'il seroit
utile d'avoir les instructions qui nous mettroient à portée
d'en faire un usage plus essentiel. cette observation telle
qu'elle est donnée, ne prouve ni mérite ni demerite acadé-
mique: la cure a été bien suivie et on du faire honneur
au praticien dans l'esprit du public. peut-être que
les premières incisions dirigées non seulement sur la
nécessité présente de dégager les pointes d'os pour les
réunir, mais sur la prévention des accidens possibles,
auroient évité le séjour et le crampissement du bras qui a
mis pendant cinquante jours la malade en danger de
perdre la vie. envisagée sous ce point de vue, cette observation
ne mériteroit aucune louange à son auteur; mais elle
auroit son prix pour établir de bons documens sur les
diverses considérations qui doivent conduire la main du
chirurgien armé d'un instrument tranchant dans certaines conjonctures.



Dans la Seconde observation de M. maine
il est question de la rentrée subite d'une ancienne
hernie qui a produit pour la reduction les accidens
qui sont l'effet ordinaire de la chute des parties
avec étranglement. l'auteur meditoit l'operation convenable
en pareil cas, mais il imagina que les accidens pourroient
dependre de l'intussusception d'une partie de l'intestin dans
l'autre. il ordonna en consequence une potion d'une
livre de mercurie crud. ce remede fit cesser le vomis-
sement et 8. heures apres le malade alla à la Selle:
Les matieres estoient grisâtres et l'on y apperçut un peu
de mercurie. enfus 14. heures apres avoir avalé le
mercurie, il y eut une Selle tres copieuse, tous les
accidens cesserent et la hernie n'a plus reparu. il reste
à sçavoir si le Sucres prouve la justesse de l'idée:
L'auteur n'a pas manqué une remarque essentielle
pour appuyer son opinion: c'est la liberté de la
rentrée des parties, et la facilité de leur sortie avant
l'accident, preuve qu'il n'y avoit de la part de
l'Epiploon n'y de l'anneau rebec aucune disposition
favorable à un étranglement interieur, comme il y en
a des Exemples. L'accident a été l'effet d'une compression
violente et subite qui a fait rentrer les parties. S'il y a eu
invagination, il est heureux que ce soit la partie inferieure
de l'intestin qui ait entré dans la superieure. M. maine
auroit fait en bon praticien l'operation si le remede
n'eut pas operé avec autant d'efficacité qu'il l'a
fait. cette observation a bien son merite.

Dans la troisieme il s'agit d'une operation de
hernie, dans la quelle la reduction de l'intestin ne
fit point cesser les accidens, on ne donna que de
l'eau de Carse, moyen qui ne pouvoit remedier à

L'Étranglement Des parties par une bride de l'épiploon;
Et le malade mourut. L'auteur ne pouvoit profiter de
l'observation insérée dans le 3^e volume des mémoires de
l'Académie par M. de la Peyronie, Sur un étranglement
d'intestin par une adhérence de l'épiploon, parce que M.
maître a vu le même cas en 1734 et que les mémoires de
l'Académie sont plus récemment publiés. M. maître
auroit donc pu rendre son observation plus intéressante
par des réflexions judicieuses. il se contente du simple
exposé du fait qui n'apprend rien; mais qui peut
cependant devenir utile, en Suppléant les réflexions
qui y manquent.

La quatrième observation parle d'un homme
qui mourut au bout de 3. jours des suites d'un Volnus.
on trouva à l'ouverture du corps qu'une corde ligamentaire,
appartenant au mésentère étrangloit l'ileon. La chirurgie
n'a aucun profit à faire de cette observation que M.
Chapillon a admise comme un fait rare.

La Cinquième et la Sixième observations ont pour
objet des tumeurs Suppurées au côté gauche du cou, Leur
siège étoit profondément dans le tissu cellulaire qui avoisine
la partie antérieure de l'œsophage à côté de la trachée
artère. L'ouverture extérieure de ces tumeurs Suppurées
n'empêcherent pas l'ulcération postérieure du conduit
des aliments, et l'on vit pendant quelques jours Les
matières liquides que les malades avoient passer par
Le trajet du mal. ces deux cas ne prouvent pas combien
on peut espérer des plaies de l'œsophage, comme l'a dit
M. Chapillon. M. maître n'est pour rien dans Le
succès de ces deux cures, ce sont deux faits fort simples;
il est vrai qu'ils ne sont pas communs. l'un avoit pour
sujet une jeune fille de 9. à 10. ans, en date de l'année 1718.



Le Second est de l'an 1782. Je rappelle ces époques pour faire connaître que M. Maille est un ancien praticien.

Dans la Septième observation, il a ouvert un abcès à la tête avec carie; en croisant enlever une lame osseuse détachée, de la continuité de l'os il se trouva que cette pièce comprenoit les deux tables: la dure mere fut à découvert, et par ses pensemens methodiques, le malade âgé de douze ans fut parfaitement guéri au bout de 28. jours, il n'y avoit point eu d'accidens, et l'on ne parle ni de coup ni de chute sur cette partie.

L'Observation Suivante qui est de Maitienne, donne le récit de la cure d'une plaie de tête à un enfant de 14. ans. une pierre luy tomba sur la tête, il n'y eut aucun accident pendant un mois. au bout de ce tems, il eut des mouvemens convulsifs pendant 4. jours, 15. ou 16. fois en 24. heures. on les prenoit pour des accès d'Épilepsie, on apperçut sur la tête un point de mollesse qui détermina à faire une incision; Les accidens furent très calmes par ce 1^{er} secours: le lendemain on fit une fente capillaire, par la quelle il suintoit un peu d'humeur, une feuille de Myrthe introduite dans cette fente, servit à enlever une pièce d'os de deux pouces de long et de quatre lignes de large, qui mit la dure mere à découvert, tint lieu de l'opération du trepan; et l'enfant fut guéri au bout de 53. jours de son entrée à l'hôtel Dieu d'ain.

Ces Observations sont bonnes, mais elles sont de la pratique ordinaire. la 9^e. et dernière présente l'ouverture d'un cadavre; un abcès purulent au sein du plexus gastrique dans la cavité de l'abdomen, des adhérences de l'epiploon, et une liqueur urineuse dans la duplication entre le duodenum et le fond de l'estomac on fait intituler cette observation l'Épiploite de l'epiploon. M. Chapillon ne la pourroit admirer parce qu'elle n'a rien d'extraordinaire. Voilà le travail de M. Maille: ce sont neuf

Observations plus ou moins intéressantes mais qui ont
du moins l'avantage de n'être repreneables à aucun
égard. L'auteur paroît bon Chirurgien, & sa pratique
Est judicieuse; il a communiqué sincèrement et sans
se départir de son but tout ce qu'il a cru digne de
remarque.

Examinons présentement les observations de M.
Campardon, elles sont au nombre de cinq, n'ont pour
objet que les fractures du crâne et traitent en p^{re} lieu
de l'espèce d'enfoncement appelée par les Grecs thlosia.
L'auteur auroit pu ^{à propos} à ses observations sur ce point
Le titre de mémoire, et effectivement c'en est un dans lequel
il a lié, à ses observations par des raisonnemens les
faits analogues rapportés dans plusieurs auteurs, tels
que Fabr de Hilden; de Lamotte les mémoires de l'Académie
et les observations qu'il a recueillies dans les conversations
avec des praticiens distingués. ces avantages méconnus,
par ce qu'on s'en est tenu à l'expression littéraire
du titre, n'empêchent pas que M. Campardon n'ait
pris le Change, en croyant avoir guéri des enfoncements
du crâne par des soins ordinaires qu'il a donnés à
des bosses ou contusions aux tegumens de la tête; les-
quelles suivant que feu M. Petit l'a fort bien observé
en ont imposé souvent; par ce que la circonférence de
La tumeur étoit dure et le centre mollet.

La 3^e Observation donne un exemple de plaie
de tête avec fracture guérie sans trepan, quoiqu'il
cette opération fut indiquée, mais non pratiquée
par l'opposition des parens. L'écartement des piéces
divisées aura suffi pour l'évacuation des fues
épanchées, cette observation pourroit bien revenir
avec quelques autres pour discuter de nouveau dans
La suite Le Sujet du trepan dans les cas douteux.



La 1^{re} observation est très longue; il y est question
de la guérison d'un fusil qui a séjourné pendant plus de
trois mois en partie dans la substance du cerveau, et en partie
dans l'orbite. fait de pratique, dont tout le monde a la
mémoire fraîche, mais paru des plus intéressans, l'auteur
fait à ce sujet des raisonnemens très conséquens; il dit
tout ce qu'il a fait ne se fait par lui ce qu'il auroit pu
faire, et quoy qu'il put se justifier de ses omissions,
à beaucoup d'égards, il ne demande que de l'indulgence,
et qu'on lui sache gré du courage qu'il a d'exposer
fidèlement sa conduite en souhaitant qu'elle puisse
être utile au progrès de la Chirurgie et au bien de
l'humanité. cette observation n'est point inférieure aux
meilleures du genre; et je ne sais si de toutes celles
de cette année, il y en a qu'on puisse lui comparer.
d'ailleurs elle est très bien raisonnée et tous les points m'en
ont paru discutés d'une manière digne d'un Chirurgien
éclairé.

La Cinquième observation donne l'histoire de la
cure d'un homme blessé d'un coup de pied de cheval
derrière l'oreille avec fracture des os parietal et temporal.
L'extraction méthodique des esquilles et les autres soins
menèrent cet homme à parfaite guérison sans l'opération
du trepan. L'auteur se loue avec raison de la conservation
des ligamens, et a été observateur attentif de la marche
de la nature dans l'obturation de la porte de substance
du crâne. Le Recit de cette cure mérite d'être conservé.

Il y a certainement plus de travail, plus
d'intelligence et de recherches et plus d'utilité à recueillir
des trois observations de M. Camperdon, que des neuf
que M. Maide a envoyées, et dont cependant j'ay
eu devoir porter un jugement avantageux. je vais en
faire un autre qui sera sans conséquence parce qu'il
ne peut opérer aucun effet rétroactif, peut être

20
M'abuse-je mais je pense que M. Maille et comparédon,
ont mieux mérité de l'Académie, que M. M. Rose et treuvart
dont elle vient de couronner les travaux. je ne seray pas
suspect de partialité; l'un est mon amy particulier; j'ay
eu occasion de connoître et d'estimer l'autre: et M. M. maille
et comparédon me sont absolument inconnus. si mon avis
estoit adopté pour le Comité, on exeroit à ces Messieurs
si n'y l'un n'y l'autre n'est récompensé cette année,
qu'on a été satisfait de leurs observations, qu'on les
prie de donner sur les points qu'on leur indiqueroit
les éclaircissements nécessaires, et qu'on retiend leur travail
pour le concours aux petites médailles de l'année prochaine.
cette espèce d'engagement conditionnel, satisfait ces auteurs;
il seroit même flatteur pour eux d'être nommés avant-
=gagement lors de la distribution des petites médailles.
c'est l'honneur & l'auteur qu'ils ne peuvent dédaigner,
et qui les distingueroit encore des autres Chirurgiens
dont les observations n'ont point été admises: cela
pourroit être utile à l'émulation générale, et nous exerce-
rions un acte de justice seul capable de réparer les
précipitations de notre jugement sur un examen comparatif
suffisant.

Je serois être dispensé de faire l'analyse des observations
communiquées par M. Berdolin notre confrère. il
prétend que la figure oblongue des ulcères faite par
art en parties saines est préférable à la figure ronde. mais
comme la nature des parties n'est ni plus ni moins sensible
à raison de la solution de continuité que le bistouri ou
la pierre à cautère y ont faite, il faut rechercher dans
les circonstances particulières des faits rapportés en preuve
ce qui a pu faire illusion en faveur de la figure oblongue.

CHIRURGIE



L'observation Sur un Depot purulent à la poitrine n'a rien de remarquable; et l'observation Sur les plaies de la trachée artère ne présente que l'idée de couvrir les cartilages afin de faire parler les blessés, mais pour qu'ils parlent, il suffit que l'air passe par la glotte si d'ailleurs les Nerfs recurrens sont sans lésion, et le rapprochement des lèvres de la plaie qui favorise le passage de l'air par la glotte; et la Suture ne faisant pas plus que la Situation pour ce rapprochement, il est clair que la Suture n'y contribue pas. Dans la lésion des nerfs recurrens, la Suture seroit sans effet. M^r Verduin a parlé dans le 3^e tome des mémoires de l'Académie, des plaies de la trachée artère avec tout ce qui est au recouvrement de l'usage de la parole dans ces sortes de blessures. Je ne parle pas du bouillon qu'on prétend avoir fait passer dans l'estomac au moyen d'un entonnoir mis dans la plaie de l'œsophage, cela n'est pas possible, j'en dediray les raisons dans un mémoire particulier, si on l'exige.

Les considérations morales peuvent et doivent influer dans les motifs de jugement des hommes. Si nous consultons notre penchant pour M. Berdolin notre confrère, et le desir que nous avons d'appeller les Académiciens libres, aux travaux de l'Académie, dont ils ne s'occupent pas autant qu'ils le devoient et qu'ils le pourroient, nous applaudirons aux motifs qui détermineroient les membres du comité à récompenser le Zèle et l'émulation de M. Berdolin. Si l'on considère d'un autre côté, combien il y a peu d'occasions de faire des observations intéressantes, on sera porté à nourrir le Zèle des Chirurgiens de province, qui peuvent devenir une source féconde et nécessaire aux travaux

de l'Académie. Il seroit à Souhaiter que le titre
de Chirurgien fut dans le fait et dans toute
l'étendue du Royaume, équivalent à celui de ^{correspondant}
de l'Académie, et qu'ils en remplissent les obligations.
Les Chirurgiens de Paris y sont tenus par devoir
et par honneur, et ne devoient avoir besoin d'aucune
récompense. c'est une occasion de murmure et de
désappointement pour ceux qui ont travaillé, de voir les
Médailles rester dans le sein de la compagnie: cepen-
dant comme les voix ont été partagées en faveur
de M. Berdolin, qu'on a reçus ses observations
au concours avec celles de M. M. Maille et Campardon,
et qu'on peut les satisfaire d'une manière très
obligeante, si l'on adopte l'avis que j'ai ouvert à
leur sujet, il semble qu'on peut remplir les
bonnes intentions qu'on a pour M. Berdolin, sans
aucun inconvénient, et si les difficultés qu'il a émises
viennent à être connues, on verra avec quelle impar-
tialité on cherche à rendre justice, et une autre
année nos confrères susceptibles de concours aux
petites médailles s'attacheront à les mériter par
un travail digne de eux et de l'Académie dont
ils sont membres.



